



Visite et Histoire de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel.

Texte extrait du site
www.abbayedumontsaintmichel.net

Date de création 05 mars 2001

Rédacteur Vincent Martin



Sommaire

1. INTRODUCTION	3
2. VISITE DE L'ABBAYE	4
2.1. LE CHÂTELET.....	4
2.2. LA SALLE DES GARDES	4
2.3. LE GRAND DEGRÉ INTÉRIEUR	4
2.4. LA TERRASSE DE L'OUEST.....	4
2.5. LA NEF	5
2.6. LE TRANSEPT	5
2.7. LE CHŒUR.....	6
2.8. LE CLOÎTRE	6
2.9. LE RÉFECTOIRE	7
2.10. LA SALLE DES CHEVALIERS (OU SCRIPTORIUM)	7
2.11. LA SALLE DES HÔTES.....	8
2.12. LA CRYPTÉ DES GROS PILIERS	8
2.13. LA CHAPELLE SAINT-MARTIN.....	9
2.14. L'ANCIEN OSSUAIRE	9
2.15. LA CHAPELLE SAINT-ÉTIENNE.....	9
2.16. NOTRE-DAME-SOUS-TERRE	10
2.17. PROMENOIR DES MOINES	11
2.18. CRYPTÉ NOTRE-DAME-DES-TRENTE-CIERGES	11
2.19. LE CELLIER.....	11
2.20. L'AUMÔNERIE	12
3. HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION	13
3.1. VIII ^E SIECLE, LES PREMIÈRES CONSTRUCTIONS	13
3.2. X ^E SIECLE, LE PROJET D'ABBAYE	13
3.3. LES SOUBASSEMENTS	14
3.4. L'ÉGLISE ROMANE	14



1. INTRODUCTION

Ce petit recueil vous présente les salles de l'Abbaye du Mont-Saint-Michel en suivant le sens de la visite libre proposée. Vous trouverez aussi les faits marquants de l'histoire de la construction de l'Abbaye. Tous les textes proviennent du site sur l'Abbaye du Mont-Saint-Michel (www.abbayedumontsaintmichel.net)

2. VISITE DE L'ABBAYE

2.1. LE CHATELET

Situé en haut de l'imposant escalier du Grand Degré Extérieur, bâti vers 1393, c'est un bâtiment étroit, encastré entre deux hautes tourelles en encorbellement et disposant de moyens de défense tels que créneaux et meurtrières. Il protégeait l'escalier du Gouffre, percé dans ses entrailles, conduisant à la salle des Gardes, véritable entrée 'administrative' de l'Abbaye. Malgré le rôle hautement défensif du bâtiment, les architectes n'ont pas négligé les aspects esthétiques : on peut remarquer, dans la partie inférieure des tourelles, l'emploi alterné de pierres de granit gris et blond.



2.2. LA SALLE DES GARDES

Autrefois appelé Porterie, car elle occupait le rez-de-chaussée du bâtiment de l'entrée de l'Abbaye (ou Porte) construit vers 1250, cette salle suit la déclivité du rocher et est donc divisée en trois travées voûtées de croisées d'ogives de hauteurs différentes.

Elle est devenue Salle des Gardes durant la Guerre de Cent Ans, quand une ordonnance de Charles V de 1364 interdit d'aller au delà avec des armes.

Protégée par de solides grilles, elle s'ouvre à gauche sur l'escalier du Grand Degré qui monte vers l'église et à droite vers l'entrée de l'Aumônerie.

2.3. LE GRAND DEGRE INTERIEUR

Cet escalier monumental est calé entre les fondations de l'église et les logis abbatiaux. Partant de la Salle des Gardes, et souvent gravé en procession par les pèlerins, il permet d'atteindre l'entrée de l'église abbatiale.

On le nomme Grand Degré Intérieur pour le différencier du Grand Degré Extérieur qui conduit au Châtelet, entrée actuelle de l'Abbaye.



2.4. LA TERRASSE DE L'OUEST

En 1776, un incendie ravage l'église. Les trois dernières travées et la façade romane, très endommagées, sont abattues. Lors des restaurations on découvre les fondations de ces trois travées et des deux tours de la façade établie au XII^e siècle. Ces dispositions ont été mises en évidence lors de la réfection de la terrasse.



2.5. LA NEF

Telle qu'elle se présente aujourd'hui, la nef ne comprend plus que les quatre premières travées suite à l'incendie de 1776 après lequel on raccourcit l'édifice de trois travées.

Les travaux commencent dans la seconde moitié du XI^e siècle, après achèvement du chœur et du transept.

La nef se divise alors en sept travées identiques, séparées par des demi-colonnes engagées dans les murs et montant d'un jet du sol au sommet du mur. Chacune d'elles est divisée en trois niveaux par des bandeaux de pierres courant le long du mur :

- *En bas, de grandes arcades donnent accès aux bas-côtés éclairés par de hautes fenêtres.*
- *Au milieu, des baies jumelées séparées par une colonne ouvrent sur les tribunes.*
- *En haut, les hautes fenêtres s'inscrivent chacune sous un grand arc de décharge qui reprend et souligne le mouvement vertical de la travée.*

Elle est couverte d'une voûte en bois, conformément à la tradition normande.

La partie nord s'effondre en 1103 et est reconstruite avec un souci évident de solidité : les colonnes sont plus larges, les murs conservent leur épaisseur de haut en bas, les doubles baies du niveau intermédiaire sont moins fines et les grands arcs de décharges ont disparus.

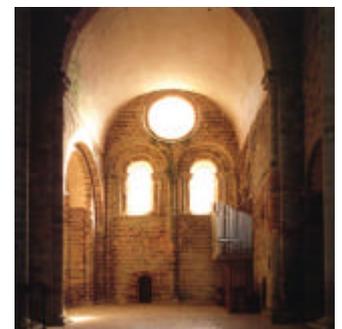


2.6. LE TRANSEPT

Chacun des deux bras du transept est constitué d'une nef carrée, à l'est de laquelle s'ouvre une abside voûtée en cul-de-four. Leurs voûtes, refaites au début du XX^e siècle, sont établies nord-sud, perpendiculairement aux voûtes des cryptes qui les supportent (voir les soubassements de l'église).

Le bras nord a été raccourci lors de la construction de la Merveille.

Le décor est assez recherché, avec les colonnettes de différentes tailles, les arcs de décharges au-dessus des fenêtres ou l'oculus dans la partie haute. La croisée du transept, sous laquelle affleure la pointe du rocher, a été entièrement reconstruite à la fin du XIX^e siècle.



2.7. LE CHŒUR

Le chœur roman s'effondre en 1421, quatre siècles après son achèvement. À cause de la guerre de Cent Ans qui fait rage, la reconstruction ne débute qu'en 1446. Les travaux sont dans un premier temps menés rapidement, puisque six ans plus tard la crypte de soutien (crypte des Gros Piliers), les piliers des grandes arcades et les chapelles rayonnantes sont construits. Mais le chantier sera interrompu jusqu'en 1500 ou l'on élève le chœur jusqu'à la base des fenêtres hautes. Nouvelle interruption jusqu'à achèvement en 1521, un siècle après l'effondrement. Malgré ces aléas, les plans de départ seront respectés et on admire aujourd'hui un ensemble très homogène dans le plus pur style du gothique flamboyant. La structure d'ensemble est déterminée par la conservation du soubassement roman, qui servira de base à la l'élévation de la crypte gothique. Le plan forme une abside entourée d'un déambulatoire sur lequel s'ouvre cinq chapelles rayonnantes et deux chapelles rectangulaires.



L'élévation comporte trois niveaux : De très hautes arcades ouvrant sur le déambulatoire, au-dessus la galerie du triforium éclairée par un abondant vitrage et enfin de hautes et larges fenêtres qui occupent toute la surface du mur. Le tout est couvert par une voûte d'ogive.

De fines colonnettes s'élançant du sol aux clés des voûtes, ainsi que le parfait alignement des fenêtres du triforium et des verrières, aspirent le regard vers le haut, vers la lumière, vers les cieux.

2.8. LE CLOITRE

Situé au troisième étage du bâtiment ouest de la Merveille, il se compose d'une galerie couverte entourant un jardin à ciel ouvert. Les galeries, couvertes pour des raisons de légèreté par une toiture de bois, reposent à l'extérieur sur d'épais murs de granit strictement décorés (colonnes et chapiteaux à motifs végétaux) et à l'intérieur sur une double colonnade en quinconce fine et légère. Porté à l'origine par des colonnettes en calcaire lumachelle importées d'Angleterre (restaurées en poudingue de Lucerne), les arcades en calcaires de Caen sont richement sculptées d'écoinçon autrefois peints. La disposition des deux rangées de colonnettes, en décalage d'un demi-intervalle, supprime les ruptures dans les angles et offre une perspective sans début ni fin, presque circulaire.



Localisation

A propos du jardin, nous savons que diverses expériences d'établissement ont été tentées au cours des siècles mais il semble que les problèmes d'étanchéité aient toujours fait avorter ces projets. Le jardin que nous admirons aujourd'hui date de la restauration de 1965. Suspendu entre ciel et terre, l'effet est encore accentué par le triple baie ouverte dans le mur ouest, qui devait à l'origine communiquer avec le troisième bâtiment de la Merveille qui ne fut jamais construit.



Comme dans tout monastère, le cloître est à la fois le lieu privilégié de la méditation et le centre de l'organisation des services ; malgré la distribution verticale, il est en communication directe avec l'église, le réfectoire, le dortoir, la crypte Notre-Dame-des-Trente-Cierges et la salle des Chevaliers.

Ce véritable bijou, indescriptible, est signé dans un écoinçon du mur sud : Dom Garin (moine concepteur), Magister Roger et Jehan (sculpteurs laïcs) – 1228



2.9. LE REFECTOIRE

Troisième étage du bâtiment est de la Merveille, au-dessus de la salle des Hôtes, le réfectoire est une immense salle rectangulaire. L'utilisation d'une voûte en berceau lambrissé, en plus d'alléger le poids et la poussée sur les murs, a permis l'économie d'une rangée de support au centre. Au lieu d'ouvrir de grandes baies dans les murs, le maître d'œuvre a eu l'idée géniale de percer dans les murs nord et sud 59 étroites fenêtres qui assurent une lumière douce et uniforme sur l'ensemble de la salle. Chaque fenêtre est encadrée par un arc supporté par deux colonnes dont la perspective offre un espace fermé, symbole de la clôture, mais baigné par la lumière, la présence divine.

C'est dans ce lieu que les moines prenaient les repas certains jours, en écoutant en silence le lecteur dans une chaire encadrée dans le mur sud. A leur arrivée vers 1622, les moines Mauristes ont ajouté un entresol à cette salle pour en faire le dortoir.



Localisation



2.10. LA SALLE DES CHEVALIERS (OU SCRIPTORIUM)

Située au second étage du bâtiment ouest de la Merveille, c'est une salle divisée en quatre nefs de largeurs différentes par trois rangées de colonnes; celle du sud repose sur le rocher, les deux autres sur les piliers du Cellier. Éclairé par de larges baies rondes placées en hauteur, équipé de deux grandes cheminées et de deux latrines, cet espace quadrillé par les colonnes était la pièce commune des moines : En tendant des tapisseries entre les colonnes, on créait de petites stalles pour le travail, ou ils copiaient et enluminaient les manuscrits (d'où le nom de Scriptorium).



Localisation



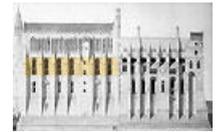
C'était aussi une salle équipée des commodités indispensables pour affronter le difficile climat du lieu (cheminées contre le froid, latrines, accès directs au Cloître, au Réfectoire et à l'Aumônerie) d'où parfois l'appellation de Chauffoir. Enfin, ce rôle central conduit aussi à y envisager la localisation du Chapitre. En ce qui concerne le nom de Salle des Chevaliers, il est discuté : Pour certains, c'est en rapport avec l'Ordre des Chevaliers de Saint-Michel fondé en 1469 par Louis XI. Pour d'autre cette appellation remonte au XVII^e siècle quand la salle était ornée des noms des chevaliers défenseurs du Mont.

2.11. LA SALLE DES HOTES

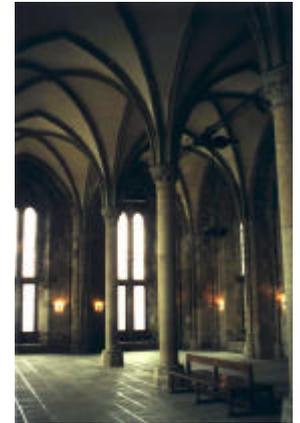
Située elle aussi au second étage de la Merveille, cette salle divisée en deux nefs de même largeur par une rangée de fines colonnes supportant une superbe voûte sur croisée d'ogive est baignée par la lumière des fenêtres des cotés nord et est. Ce que l'on remarque dès l'entrée c'est l'élégance de ce lieu, la finesse et l'espacement des colonnes accentuée par une multitude de lignes verticales (fenêtres fines et longues et colonnettes) ajoutant à la majesté de l'endroit.

Elle était équipée d'une cheminée pour le chauffage dont le conduit a disparu, de deux grandes hottes pour préparer les repas, de latrines dans les contreforts du mur nord et d'une petite chapelle dans le mur sud (la chapelle Sainte Madeleine).

Située comme l'Aumônerie de l'étage juste en dessous hors de la clôture du monastère, la salle des Hôtes était une salle princière, décorée de peintures, vitraux et carrelage aujourd'hui disparus ou les moines recevaient les hôtes de marques et leurs cours.



Localisation



2.12. LA CRYPTÉ DES GROS PILIERS

Elle a été élevée au milieu du XV^e siècle pour soutenir le chœur gothique de l'église, reconstruit après l'effondrement du chœur roman en septembre 1421. Cette vaste salle est bordée d'un déambulatoire sur lequel s'ouvrent six compartiments, avec en son centre dix énormes piliers cylindriques de 5 m de circonférence disposés en demi-cercle qui soutiennent les dix piliers du chœur. Au milieu de cette forêt de pierre, deux colonnes jumelles plus fines soutiennent le maître autel. Vu du sol, la disposition des ogives des voûtes qui ne reposent pas sur des chapiteaux mais pénètrent directement dans les piliers, évoque deux palmiers et leurs longues feuilles nervurées. En plus de soutenir le chœur, cette crypte qui ne fut jamais religieuse (aucun aménagement liturgique dans les compartiments rayonnants), était un carrefour de circulation entre différentes salles de la partie est du monastère :

Une porte vers la chapelle Saint-Martin, un escalier rejoignant le chœur de l'église, une porte vers le pont fortifié enjambant l'escalier du Grand Degré Intérieur pour rejoindre les logis abbatiaux, un accès vers la le second étage de la Merveille et vers les bâtiments de l'entrée.



Localisation

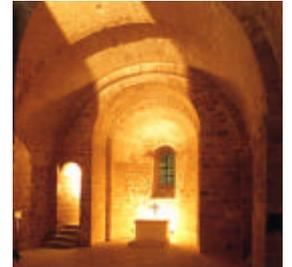


2.13. LA CHAPELLE SAINT-MARTIN

Construite dans la première moitié du XI^e siècle pour servir de soubassement à l'église, elle soutient le bras sud du transept. Elle est constituée d'une nef unique, inscrite dans un cube parfait, couverte d'une voûte en berceau d'une portée de 9m. A l'est, une abside semi-circulaire supporte l'absidiole du transept de l'église. Cette crypte était hors de la partie réservée aux moines, et les manuscrits n'y mentionnent aucune cérémonie. Elle s'ouvrait sur l'Ossuaire et la zone funéraire ou étaient vraisemblablement inhumés les bienfaiteurs de l'Abbaye. C'est l'un des rares endroits de l'Abbaye à nous parvenir tel qu'il fut lors de son achèvement vers 1050.



Localisation



2.14. L'ANCIEN OSSUAIRE

Édifié vers 1060, il fut modifié au XIII^e siècle lors de la construction du Grand Degré Intérieur, puis au XVI^e siècle. C'était le lieu où les moines entreposaient les ossements du petit cimetière de l'Abbaye, régulièrement vidé. C'est aujourd'hui une salle difficile à décrire, un enchevêtrement de piliers sur des voûtes de différentes hauteurs parfois entresolées, que l'on peut schématiquement présenter comme une construction à trois nefs et quatre travées orientées est-ouest.

Mais il semble qu'à l'origine, l'édification de l'ossuaire roman se soit fait sur les restes d'un bâtiment de grande taille, peut être détruit dans l'incendie de 992.

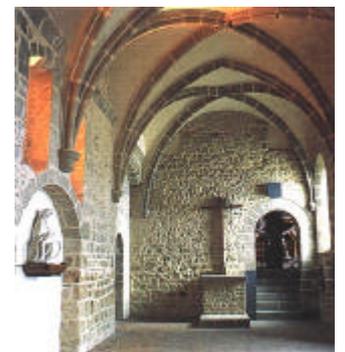
Ce bâtiment préroman aurait été un vaisseau de trois nefs et trois travées orientées nord-sud. Seule la travée ouest, entresolée au XIII^e, est encore visible aujourd'hui.

L'énorme roue présente dans la seconde travée date de 1820 et servait à monter la nourriture aux détenus de l'Abbaye devenue prison.

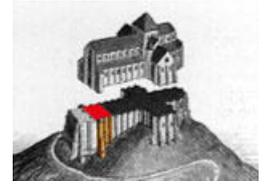


2.15. LA CHAPELLE SAINT-ÉTIENNE

Construite durant la seconde moitié du XII^e siècle, c'est l'étage supérieur d'un bâtiment de deux étages dont on ignore aujourd'hui l'utilisation. Situé à l'époque entre l'infirmerie (écroulée en 1818, représentée sur le plan par la zone rectangulaire blanche entre les numéros 8 et 9) et l'ancien ossuaire des moines, elle servait probablement de chapelle mortuaire. Elle fut remaniée plusieurs fois lors des aménagements de l'Abbaye, et principalement au XIII^e siècle lors de la construction du Grand Degré Intérieur où la charpente en bois qui la couvrait fut remplacée par d'élégantes voûtes sur croisées d'ogives.



2.16. NOTRE-DAME-SOUS-TERRE



Localisation

Cette chapelle, qui faisait partie des premières constructions carolingiennes du début du X^e siècle, est la partie la plus ancienne du Mont. Elle a été conservée pour soutenir la partie ouest de la nef. Ce quadrilatère long de 11 m (sur 13), irrégulier à cause de son adossement au rocher à l'est, présente deux nefs parallèles séparées par un épais mur percé de deux arcades et terminées par deux petits sanctuaires voûtés en berceau. Ceux-ci sont surmontés de tribunes qui servaient probablement à présenter les reliques aux fidèles.



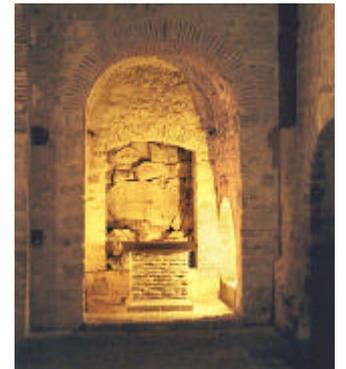
Lors de la construction de l'église romane, à partir de 1023, cette chapelle fut allongée à l'ouest et renforcée pour soutenir les dernières travées de la nef et la façade, puis peu à peu engloutie dans les entrailles du monastère. Ce n'est que depuis la restauration de 1960 qu'elle a retrouvé son aspect originel ; adossé au rocher à l'est, elle était alors ouverte sur les trois autres cotés.

On y retrouve les caractéristiques de l'architecture carolingienne : murs épais (jusqu'à 2 mètres), blocs de pierres grossièrement taillés, arcs en briquettes (emprunté aux romains), surfaces murales nues sans recherche de symétrie (les deux fenêtres du côté sud ne sont pas dans l'axe des arcs du mur central). On trouve aussi des restes d'enduits de décoration sous les arcs du mur central.

Construite pour remplacer l'oratoire d'Aubert du début du VIII^e siècle, elle en conserva l'emplacement et la structure :

pouvant contenir une centaine de personnes on y remarque le double sanctuaire, l'un destiné au culte de l'archange Saint-Michel, l'autre vraisemblablement dédié à la Vierge ou à la Sainte-Trinité (copie de l'oratoire du Mont-Gargan en Italie, tout premier oratoire à Saint-Michel datant du V^e siècle).

Derrière le mur est du sanctuaire sud, une ouverture pratiquée en 1961 permet de contempler un mur composé d'un entassement de blocs de granit grossièrement taillés. Ce mur continue le rocher contre lequel s'appuie le sanctuaire nord ; on peut présumer que c'est un vestige de l'oratoire construit par Aubert.



" Ainsi, cet ensemble extraordinaire de constructions qu'est le Mont-Saint-Michel prend racine dans cette église, pieusement conservée et enchâssée respectueusement au cours du développement de l'abbaye, car elle constituait le lien avec l'oratoire primitif " - Yves-Marie Froideveaux, conservateur en chef des Monuments historiques chargé du Mont de 1957 à 1983, qui dirigea la restauration de Notre-Dame-Sous-Terre.

2.17. PROMENOIR DES MOINES

Plus longue que la salle de l'Aquilon qui la supporte, car on a utilisé le profil du rocher pour l'allonger de deux travées vers l'est, c'est une salle à double nef dont les voûtes retombent sur cinq colonnes médianes. Il faut ici remarquer la très ancienne voûte sur croisées d'ogives, l'une des premières expériences de voûte gothique sur des murs encore romans. Étage intermédiaire du monastère roman construit dans la première moitié du XI^e siècle, c'était à la fois le réfectoire et la salle capitulaire de l'abbaye romane.

Le nom de Promenoir date de 1853 alors que l'on pensait, sans doute à tort, que cette salle avait fait office de cloître à l'époque romane.



2.18. CRYPTÉ NOTRE-DAME-DES-TRENTE-CIERGES

Cette crypte, qui fait partie des soubassements et soutient le bras Nord du transept, est construite sur le même principe que la chapelle Saint-Martin qui soutient le bras sud : Nef carrée et abside semi-circulaire à l'est qui supporte l'absidiole du transept de l'église. Elle date aussi du début du XI^e siècle mais a été remaniée plus tard. Plus basse que la chapelle Saint-Martin, et partagée par un arc doubleau très en sailli, elle invite au calme et à l'intimité. Le rocher, laissé apparent dans le coin sud ouest, évoque l'idée de grotte, de roche protectrice souvent associée à la Vierge.

Cette chapelle, inscrite dans la clôture du monastère, était le lieu privilégié du culte de Marie et l'un des lieux majeurs de la vie spirituelle et liturgique du monastère. C'est dans cette crypte éclairée de trente candélabres que commençait la journée des moines par la messe du matin.

On peut encore y admirer, à l'intérieur de l'arc doubleau, un des rares exemples de fresques restant au Mont. Ce faux appareillage date du XII^e siècle.



Localisation



2.19. LE CELLIER

Situé au rez-de-chaussé du bâtiment ouest de la Merveille, il est constitué de deux rangées de piliers cubiques qui le divisent en trois nefs de différentes largeurs.

La construction est ici assez rudimentaire, puisque les voûtes d'arêtes prennent directement appui sur les piliers, sans l'intermédiaire de chapiteaux.

Les étroites fenêtres du côté Nord en font une vaste salle fraîche et obscure où étaient entreposées les provisions. Les vivres arrivaient par la mer et étaient montées dans le Cellier au moyen d'une grande roue installée dans la travée centrale.

En 1591 s'est déroulé dans cette salle un événement tragique des guerres de Religion. Avec la complicité d'un soldat de la garnison qui se repentit au dernier moment, une centaine de soldats protestants de Montgomery furent hissés avec cette roue avant d'être massacrés. Pour cette raison, le Cellier et l'Aumônerie qui lui est accolée sont parfois surnommés les "Montgomeryes".



Localisation



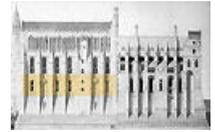
2.20. L'AUMONERIE

Situé au rez-de-chaussé du bâtiment est de la Merveille, c'est une grande salle de 35 m de long, divisée en deux nefs couvertes de simples voûtes d'arêtes portées par un épi central de six colonnes rondes, surmontées de chapiteaux lisses.

D'architecture romane, c'est un des bâtiments du XI^e siècle rescapé de l'incendie de 1204.

Située entre la nouvelle entrée de l'Abbaye et le Cellier, cette salle est le lieu où les moines, se conformant aux prescriptions de saint Benoît, donnent désormais gîte et nourriture aux pauvres.

L'Aumônerie est malheureusement devenue aujourd'hui la billetterie et la boutique de l'Abbaye, ce qui empêche de l'admirer dans de bonnes conditions.



Localisation



3. HISTOIRE DE LA CONSTRUCTION

3.1. VIII^E SIECLE, LES PREMIERES CONSTRUCTIONS

Suite aux apparitions de l'archange Saint-Michel, l'évêque d'Avranches Aubert construit au début du VIII^e siècle un oratoire sur le Mont Tombe. Il n'en reste rien aujourd'hui mais il semble que ce fut un bâtiment de forme circulaire, situé sur une plate-forme sous le sommet du Mont, pouvant contenir une centaine de personnes. Un petit sanctuaire en forme de grotte, à l'imitation de celle du Mont Gargan, en Italie, où le culte de l'archange s'était implanté deux siècles auparavant. Dès le début du X^e siècle cette chapelle se révèle trop petite et de nouvelles constructions sont décidées.

Une église est édifée au sommet du Mont, composée d'une nef rectangulaire prolongée à l'est d'un chœur plus étroit, et dont l'entrée est au milieu du mur sud. De cette église, rasée lors de la construction de l'église romane, il ne reste que les fondations découvertes en 1908 et dont le tracé a été reporté sur le sol de l'église actuelle.

En contrebas à l'ouest, et dans l'exact alignement de l'église, une chapelle remplace l'oratoire d'Aubert. C'est la chapelle Notre-Dame-Sous-Terre, qui fut conservée pour servir de soubassement à la partie occidentale de la nef de l'église romane.

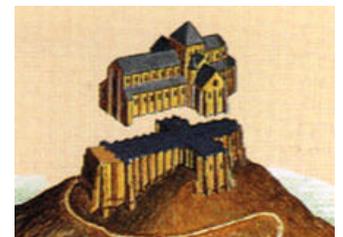


3.2. X^E SIECLE, LE PROJET D'ABBAYE

L'arrivée des Bénédictins en 966 et le développement des pèlerinages au début du XI^e siècle voient naître un projet de construction d'une nouvelle église abbatiale et de nouveaux bâtiments monastiques en remplacement des édifices carolingiens. Il faut remarquer que la nouvelle église est construite dans l'alignement parfait des constructions précédentes. La découverte des reliques de Saint-Aubert encourage les dons. Richard II offre alors les îles Chausey à l'Abbaye, d'où sera extrait le granit qui alimentera la construction.

Le projet est grandiose : construire à 80 mètres au-dessus de la mer une église en forme de croix de 80 mètres de long. Le sommet du rocher ne pouvant supporter que la croisée du transept et les deux premières travées de la nef, le reste de l'église repose sur des soubassements composés de quatre cryptes qui entourent totalement le sommet du mont. L'ensemble constitue une plate-forme à hauteur du sommet, sur laquelle va s'élever l'église abbatiale. La construction débute en 1023 par le chœur, et se fait d'est en ouest.

Le monastère et le village seront construits tout autour, accrochés au rocher, suspendus entre ciel et mer.



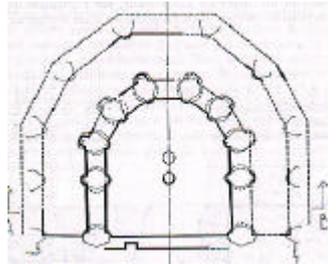
3.3. LES SOUBASSEMENTS

Avant d'entreprendre l'élevation de l'église, il est nécessaire de construire la plate-forme sur laquelle elle reposera. Celle-ci est constituée de quatre cryptes qui entourent le sommet du Mont :



La crypte est

De la crypte qui soutenait le chœur effondré en 1421, il ne reste que des éléments de fondation qui nous permettent d'en reconstituer la disposition: comme le chœur, elle se composait de deux travées droites, terminée à l'est par une abside à cinq pans et entourée d'un déambulatoire. Elle était divisée en deux nefs par deux piliers centraux comme la crypte actuelle (crypte des Gros Piliers). L'entrée se faisait à l'extrémité est de la croisée du transept, par une ouverture pratiquée dans l'estrade de 3 mètres de haut qui supportait le chœur.



La crypte sud

Le bras sur est soutenu par la crypte Saint-Martin.

La crypte ouest

La nef et la façade sont soutenues par Notre-Dame-Sous-Terre.

La crypte nord

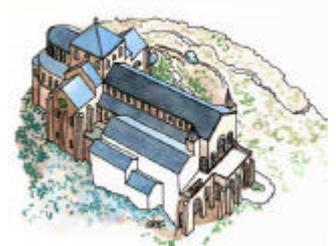
Le bras nord est soutenu par la crypte Notre-Dame-des-Trente-Cierges.

3.4. L'ÉGLISE ROMANE

Posée sur cette plate-forme au sommet du rocher, l'église dessinée d'ouest en est s'ouvrait sous un porche. Elle se composait de sept travées flanquées de bas-côté, d'un transept saillant et d'un chœur entouré d'un déambulatoire. Elle fut commencée par le chevet et les textes indiquent que le chœur et le transept furent édifiés entre 1023 et 1058.

De cette église romane il ne reste que le plan général, le transept et la nef, celle-ci ayant été raccourcie après l'incendie de 1776 pour créer la Terrasse de l'Ouest. Le chœur a été refait après l'effondrement de 1421.

Nous allons maintenant découvrir plus en détail l'église romane telle qu'elle apparaissait jusqu'au XV^e siècle.



Le chœur

La construction commença par le chœur et la crypte qui le supportait, en 1023. Il se composait d'une abside entourée d'un déambulatoire, sur le même plan que la crypte qui le soutenait. Suite à son effondrement en 1421 et sa reconstruction, on ne sait rien de la décoration et si l'on en croit la description des Très Riches Heures du Duc de Berry (miniature du XIV^e), il était éclairé par de grandes fenêtres au-dessus des arcades et dans le déambulatoire.

Le transept

Le transept a conservé jusqu'à aujourd'hui le caractère qu'il avait au XII^e siècle.

La nef

La nef, bien que raccourcie et en partie reconstruite, se présente telle qu'elle fut conçue.

La façade

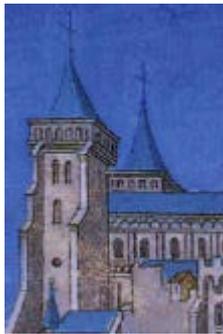
De sa construction à sa destruction en 1776, la façade de l'église a subi de nombreux changements.

À l'origine, elle était précédée d'un narthex d'une seule travée ouvert par de larges arcades sur ses trois faces, la quatrième donnant accès à l'entrée de l'église. Au-dessus de cette galerie devait se trouver un grand vitrail de la Passion, dont on a retrouvé des fragments sous la terrasse ouest.

Dans la seconde moitié du XII^e siècle, ce porche couvert est remplacé par une façade à deux tours. C'est à cette époque le choix à la mode, avec ce type de façade à la basilique de Saint-Denis et à Notre-Dame de Paris. Une fois encore on en trouve une des rares représentations dans les Très Riches Heures du Duc de Berry (miniature du XIV^e), car quelques temps après la tour nord s'effondre. On peut avoir une idée précise de la façade telle qu'elle apparaissait à la fin du XVII^e siècle sur la maquette réalisée avec précision vers 1701. On y remarque surtout la rigidité et la froideur de la tour, avec pour seul ornement quelques petites fenêtres et de puissants contreforts à l'angle sud-ouest.



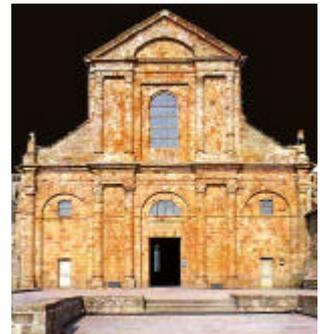
Façade
d'origine



Façade au XIV^e



Façade au XVII^e



Façade depuis la fin du
XVIII^e